Le livre d’acceptation de la diversité

Issu de http://www.academie-universelle.org/manuel/intro.html

Comment est-il possible d'être différents mais égaux?

Nous introduirons dans ce premier chapitre quelques concepts généraux qui seront détaillés plus spécifiquement dans les chapitres suivants

Le chapitre est découpé autour de quatre notions de base :

1 - Les différences existent. Nous ne devenons pas égaux en niant que les différences existent. Les différences existent et doivent être reconnues..

2 - Il se peut que nous n'aimions pas certaines différences. Nous n'aimons pas toujours les différences des autres mais cela ne veut pas dire que nous soyons mauvais. Nous devenons mauvais quand nous voulons empêcher les autres d'être différents.

3 - Mais les différences sont aussi positives. Ce sont les différences qui rendent le monde intéressant.

4 - Accepter les différences est bénéfique à tous. Le seul moyen de vivre en paix avec les autres est d'apprendre à les accepter.

Les différences existent

Nous ne devenons pas égaux en niant que les différences existent.
Les différences existent et doivent être reconnues.

Chaque être humain est unique. Il n’existe pas deux personnes identiques. C’est pourquoi, les différences existent et sont naturelles.

Certaines différences, comme la couleur de la peau, des yeux, ou des cheveux, le type physique, les traits du visage et ainsi de suite proviennent de l’héritage génétique. Puis, il y a les traits de personnalité, qui varient d’une personne à l’autre, et qui sont en partie déterminés par l’environnement, et en partie déterminés par l’éducation. Enfin, chacun de nous appartient à une culture déterminée et donc a une identité culturelle propre.

Appartenir à une culture

PAR CULTURE, NOUS VOULONS DIRE LA FACON DONT LES GENS D'UN GROUPE PARTICULIER VIVENT ET PENSENT.

Afin de comprendre les concepts de différence et d'identité, vous devrez souvent utiliser le concept de culture. Il est important, parce qu'il permet de combattre des concepts dangereux tels que ceux de racisme et de groupe ethnique. Aussi complexe soit-il, il peut être facilement expliqué aux enfants : chacun d'entre nous appartient à une famille et à un territoire ; si ce territoire est le même que celui sur lequel nos parents et les parents de nos parents sont nés, alors nous sommes entourés de personnes qui parlent la même langue, s'habillent de la même manière, ont à peu près la même idée du bien et du mal et pratiquent peut-être la même religion (ou nous sommes parmi des gens qui pratiquent une même religion, et dont les lieux de culte sont construits sur un même modèle – église, pagode, mosquée et ainsi de suite), nous obéissons aux mêmes lois et nous partageons les mêmes règles de courtoisie, les mêmes notions scientifiques, artistiques et historiques qu'on nous a enseignées à l'école.

Parfois, pour faire prendre conscience aux jeunes de leur propre identité culturelle, vous devez leur montrer des images de gens qui ont une identité culturelle différente (qui parlent un langage différent, s'habillent différemment, vivent dans des maisons de type différent et ainsi de suite). Les jeunes doivent comprendre que nous ne parlons pas ici de culture au sens de connaissance supérieure, mais au sens d'un mode de vie, si bien qu'un professeur et un ouvrier agricole peuvent tous les deux appartenir à une même culture. Vous devez montrer que la différence culturelle comprend aussi la différence entre manger avec les mains, et manger avec une fourchette ou avec des baguettes; et qu'utiliser certains outils ou certains moyens de transport fait aussi partie de notre identité culturelle.

Il y a des cas où la culture correspond à l'acceptation d'une tradition commune. Cependant, une culture n'inclut pas seulement des éléments traditionnels, mais aussi des éléments innovants. Par exemple, l'automobile qui fut inventée en Europe et qui n'appartenait pas à la tradition japonaise, est devenue une machine qui appartient désormais à la culture japonaise moderne, et il existe aujourd'hui des automobiles japonaises, présentant des caractéristiques particulières. La pizza appartenait à la tradition culinaire italienne, mais c'est aujourd'hui une nourriture qui appartient à la culture de nombreux autres pays. Il y a bien longtemps, la soie n'appartenait qu'à la culture chinoise, et le monde entier importait de la soie exclusivement en provenance de la Chine, qui préservait jalousement le secret et la tradition de sa fabrication. De nos jours, les vêtements en soie font partie de la culture de nombreux pays. Si les élèves se trouvent dans un environnement multiculturel (c'est-à-dire si des groupes appartenant à différentes cultures vivent côte à côte, comme c'est le cas par exemple à New York), il est plus facile de leur montrer à la fois la différence entre les cultures et la façon dont les gens préservent leur propre identité culturelle ou acceptent de vivre de façon

neutre (par exemple, les Indiens vivant à New York suivent leur propre tradition culturelle quand ils vont manger dans un restaurant indien et acceptent un modèle neutre quand ils mangent un hamburger dans un coffee shop).

Naturellement, on peut rejeter la culture dans laquelle on vit. On peut le faire en émigrant vers un autre pays, en changeant de religion, en essayant de changer les coutumes et les opinions de ses compatriotes. Mais, même lorsqu'on rejette un environnement culturel donné, on devrait reconnaître l'existence et comprendre la logique de cette culture qu'on rejette.

Identité

L'IDENTITE EST L'ENSEMBLE DE TRAITS PHYSIQUES, PERSONNELS ET CULTURELS QUI FONT QU'UNE PERSONNE EST CE QU'ELLE EST, EN D'AUTRES TERMES, QU'ELLE EST DIFFERENTE D'UNE AUTRE PERSONNE.

L'identité est déterminée, en partie du moins, par le type d'environnement dans lequel on est éduqué, chaque être humain étant capable, à la naissance, d'apprendre n'importe quel langage et d'absorber n'importe quel modèle culturel. C'est seulement lorsque nous grandissons que nous prenons racines dans notre société, en développant un ensemble de préférences, de croyances et de règles de conduite que nous partageons largement avec le groupe auquel nous appartenons (même si nous y sommes rebelles). Aucun individu ne vit dans un vide, et comme les êtres humains sont des animaux sociaux qui ne peuvent exister sans les autres, nous nous identifions tous avec notre propre groupe de référence, en imitant le comportement des gens que nous admirons et, généralement, en construisant notre identité en fonction des stimuli que notre environnement nous envoie. Au point que, parfois, nous absorbons les règles de notre groupe d'origine si profondément, que nous finissons par les considérer comme totalement naturelles, sinon comme étant les seules possibles.

Nous comprenons mieux à quel point l'environnement a une incidence sur la constitution de l'identité personnelle, si nous imaginons ce qui se produirait si deux jumeaux identiques étaient confiés à deux parents adoptifs différents, dans deux pays différents. Malgré l'héritage génétique commun, les deux jumeaux deviendraient très différents. Mais, notez le bien, ils deviendraient également différents si, vivant dans une même famille, l'un d'entre eux choisissait comme modèle une célèbre vedette de cinéma et l'autre un grand athlète. Chacun interprèterait alors de façon autonome les stimuli offerts par un environnement culturel commun et sélectionnerait des modèles de comportement pour les imiter (ou les rejeter) et les interpréter de façon personnelle.

Diversité

LA DIVERSITE NOUS EST ESSENTIELLE; ET POURTANT, IL EST NORMAL QUE NOUS LA REMARQUIONS.

Dans la vie sociale, nous comparons constamment notre propre identité à celle des autres : par exemple, l'une des premières différences que nous apprenons à reconnaître est celle entre personnes du sexe masculin et personnes du sexe féminin ; tandis que nous nous définissons comme «je suis un garçon» ou «je suis une fille», nous construisons notre identité sexuée. Les différences que nous percevons chez nous, ainsi que chez les autres (différences physiques, psychologiques, culturelles, religieuses, etc.), nous permettent de classer le monde en catégories et d'y tailler notre propre espace. Chacun est capable de se définir à travers une série d'attributs qui les rapprochent de certaines personnes, mais les différencient d'autres personnes. Lorsque nous rencontrons une personne qui vient d'une autre partie du monde ou d'un autre environnement culturel, nous avons tendance à remarquer ce qui est différent chez elle, bien plus que si elle appartenait au même groupe que nous: cela se produit parce que, en plus d'être différente individuellement, cette personne est différente culturellement.

Les petits enfants réagissent différemment, avec un mélange de curiosité et de peur, à ce qui les frappe comme étant nouveau ou différent: l'instinct naturel d'exploration attire les enfants vers l'inconnu, tandis que l'instinct de protection leur ordonne de ne pas faire confiance à ce qui leur est inconnu. Le rapport entre désir de nouveauté et besoin de certitude, qui varie selon l'individu, apparaît très clairement quand les enfants apprennent à marcher: ils font quelques pas vers l'inconnu, puis, retournent en courant dans les bras de leur mère.
Dès lors, quand des enfants de trois-quatre ans se trouvent face à une personne dont la couleur de peau est différente de la leur, dont les vêtements leur paraissent inhabituels, ou dont la langue est différente, ils manifestent de la curiosité, de l'étonnement, de la méfiance, ou peut-être tous ces sentiments à la fois, et ils observent comment les autres personnes se comportent (particulièrement leurs parents) pour savoir quelle attitude adopter. Ce que font les adultes à ce moment là, encore plus que ce qu'ils disent, influencera le comportement des enfants par la suite, vis-à-vis des gens différents: par exemple, il ne suffit pas aux parents de dire «nous sommes tous égaux» si leurs actions révèlent une attitude hostile envers la différence. Si les enfants perçoivent que les adultes de leur entourage expriment des sentiments agressifs ou contradictoires vis-à-vis de ce qui est différent, ils se sentiront peut-être autorisés à former des alliances avec leurs semblables et à traiter ceux qui leur paraîtront très différents par l'exclusion ou par la moquerie.

Visages

Musique

Des gens différents et des musiques différentes. Mais, même à l'intérieur de la même famille, il arrive que les préférences musicales diffèrent considérablement, parfois davantage qu'entre personnes appartenant à des cultures différentes. Les adolescents français ont ainsi plus de chances de partager les préférences musicales des adolescents chinois que celles de leurs grands-parents.

Mots

Comment dire " je t'aime " dans différents langages

Anglais	*I love you*
Arabe	أنا أحبك
Bengali	আমি তোমাকে ভালবাসি
Chinois	我爱你
Japonais	君を愛している。
Hindi	मै तुम्हे प्यार करता हूँ
Russe	Я ТЕБЯ ЛЮБЛЮ

Ces sons et ces caractères sont très différents ; pourtant, ils expriment tous le même sentiment.

Recettes

Aidez-nous à constituer un livre de cuisine international. Envoyez-nous des exemples de recettes que vous considérez comme typiques de votre pays, mais qui ne sont pas très connues dans le reste du monde. Vous pourriez alors aider les enfants à cuisiner des nourritures étrangères, et cela vous permettrait d'expliquer les différences en matière de goûts culinaires. Idéalement les enfants devraient eux-mêmes choisir les recettes à envoyer, pour les encourager à réfléchir au type de nourriture qu'ils aiment, mais que d'autres enfants n'apprécieraient pas forcément. En même temps, les éducateurs devraient préparer une liste de plats que les enfants aiment particulièrement, mais qui proviennent en fait d'autres cultures et qui ont probablement été vues d'un mauvais œil lorsqu'elles ont été importées.

Odeurs

Ce que nous mangeons détermine le type d'odeurs que nous dégageons. Personne n'est dépourvu d'odeur. Le fait est que, d'ordinaire nous n'avons pas conscience de notre propre odeur, car nous sommes habitués à la

sentir, qu'elle vienne de notre propre corps ou des personnes qui nous entourent (qui mangent plus ou moins les mêmes aliments que nous). D'autre part, nous prenons conscience de l'odeur corporelle des autres, quand c'est une odeur à laquelle nous ne sommes pas habitués. C'est la raison pour laquelle les Chinois disent souvent que les Européens sentent le lait, les Européens disent que les Indiens sentent le curry, les Anglais disent que les Français sentent l'ail, et ainsi de suite.

Les gens ont des attitudes différentes face aux odeurs: par exemple, il y a des gens qui ont tendance à être indisposés par les odeurs (en particulier par les odeurs des personnes avec lesquelles ils n'ont pas un lien de proximité) et c'est pourquoi, quand ils parlent à quelqu'un, ils se tiennent à une certaine distance de leur interlocuteur, de façon à éviter de respirer dans son visage et de sentir son haleine. D'un autre côté, il y a des cultures dans lesquelles l'odorat est considéré comme un moyen de communication primordial: on estime qu'elle renseigne sur l'état de santé et même sur l'humeur de la personne qui la dégage. Par conséquent, dans ces cultures, il est important pour établir des relations amicales avec les autres de les laisser accéder à sa propre «zone olfactive» ;

Objets

Vous pouvez voir ici deux objets différents servant à manger, trois types de chaussures. Par exemple, dans les pays occidentaux, un artiste comme un ouvrier, un riche comme un pauvre peuvent se servir d'une fourchette. De ce point de vue, ils appartiennent tous à la même culture.

Les différences existent

Qui suis-je ?

Demander à chaque enfant de faire sa carte d'identité en faisant un autoportrait au lieu de mettre une photo, et en donnant les informations suivantes : nom, traits de personnalité, mets favoris, sports (ou autres activités) favoris, couleur préférée et autres caractéristiques (comme d'habitude, on conseille aux éducateurs d'adapter l'exercice à leur propre

environnement culturel).

Les éducateurs ramasseront les cartes d'identité et les accrocheront les unes à côté des autres. Encouragez les enfants à comparer les différentes cartes d'identité, en identifiant par exemple les sous-groupes d'enfants qui aiment le football, ceux qui aiment la glace (ou n'importe quelle autre nourriture), ou ceux qui se définissent eux-mêmes comme timides, et ainsi de suite.

Il est très important de montrer comment, selon les critères de classification choisis, certains traits sont communs à tout le monde.

Noms

Demander aux élèves de retrouver l'origine de leur prénom: est-ce qu'il a une signification particulière, est-ce que c'est un nom fréquent dans la famille, et est-ce qu'ils savent pourquoi on leur a donné ce nom? Vous pouvez même leur demander de construire leur arbre généalogique pour voir s'il y a des noms qui reviennent fréquemment dans la famille.

Pendant une période de temps limitée (un jour, ou quelques heures), essayez d'échanger les noms à l'intérieur du groupe, de telle sorte que chaque élève ait à répondre au nom d'un autre.

Après cette expérience, discutez de l'importance des noms dans le processus de construction de sa propre identité (est-ce que vous vous sentiriez différents si on vous appelait par un nom différent?).

Images

Feuilletez des journaux et des magazines, ou naviguez sur la toile pour rassembler des photographies de membres de différentes cultures. Les éducateurs peuvent choisir des exemples spécifiques selon les problèmes locaux. Dans un pays où les Européens ressentent une différence avec les immigrés africains, il n'est pas nécessaire de souligner la différence entre un Africain et un Européen, mais entre deux Européens (par exemple, un Français de Marseille et un Suédois), ou même entre des gens qui vivent dans les aires géographiques différentes d'un même pays.

Vous pouvez aussi utiliser des exemples empruntés au cinéma, en montrant par exemple comment les différences régionales sont représentées dans les comédies (tant que ces exemples ne sont pas insultants : Woody Allen, Eddie Murphy, Fernandel, Toto, Begnini, etc.- chacun de ces acteurs a un humour qui est lié d'une certaine façon à sa culture d'origine).

Débat: Si des gens de cultures différentes vivent dans votre région, décrivez en quoi ils sont différents de vous, mais décrivez aussi en quoi ils sont différents les uns des autres. Vous pouvez utiliser des enregistrements audio ou vidéo pour constituer une série de caricatures que vous analyserez plus tard

Il se peut que nous n'aimions pas certaines différences

NOUS N'AIMONS PAS TOUJOURS LES DIFFERENCES DES AUTRES, MAIS CELA NE VEUT PAS DIRE QUE NOUS SOYONS MAUVAIS. NOUS DEVENONS MAUVAIS QUAND NOUS VOULONS EMPECHER LES AUTRES D'ETRE DIFFERENTS.

Quand des gens de cultures différentes se rencontrent, il apparaît souvent des malentendus et des dégoûts. Nous ne devons pas avoir peur de reconnaître les différences; nous ne devons pas craindre non plus de dire pourquoi nous ne les aimons pas. Plus tard nous verrons comment on peut traiter et surmonter les différences

Il se peut que nous n'aimions pas certaines différences

L'INTOLERANCE EST LA MALADIE DES FAIBLES.

Il existe un lien étroit entre identité personnelle et appartenance sociale: par conséquent, pour avoir une bonne opinion de nous-mêmes, nous avons tendance à embellir l'image du groupe auquel nous appartenons, et à diminuer celle des autres groupes qui sont en compétition (réelle ou imaginaire) avec le nôtre.

Jusqu'à un certain point, il est assez normal d'avoir une préférence pour le groupe auquel on appartient: il n'y a pas de mal à être fier de notre famille, de notre classe, de nos amis, de notre équipe de football ou de baseball, et plus généralement de notre culture.

Pourtant, les gens qui ont développé une image de soi suffisamment solide et positive, n'ont généralement pas besoin de dénigrer les autres pour renforcer le sens de leur identité: une personne équilibrée ne se sent normalement pas menacée par la diversité humaine. Au contraire, les gens faibles, ceux qui ne sont pas sûrs d'eux, ont peur de ce qu'ils ne connaissent pas ou de ce qu'ils ne comprennent pas, car leur rencontre avec des gens différents risque de bouleverser leur système de croyances et de certitudes. Alors, ils cherchent une protection au sein de leur groupe, tout en adoptant une attitude hostile envers ceux qui sont différents d'eux. *C'est ici que l'intolérance commence*: au lieu de se borner à remarquer que l'autre a l'air différent ou qu'il se comporte d'une manière qui nous paraisse étrange (mais qui est peut-être considérée comme parfaitement normale au sein du groupe auquel il appartient), les gens intolérants disent que l'Autre est inférieur, laid, méchant, ou stupide. En effet, une attitude ouverte, ou tout au moins respectueuse, vis-à-vis des autres pourrait

permettre d'apprendre aux gens faibles que leur mode de vie n'est au fond qu'un mode de vie possible; au lieu de cela, le rejet immédiat des différences - avec l'idée que tout ce qui est différent n'est pas digne d'intérêt - leur donne l'impression rassurante d'être les seuls détenteurs de la Vérité.

L'INTOLÉRANCE CONSISTE AUSSI À PENSER QUE TOUS LES MEMBRES D'UNE CULTURE DONNÉE ONT LES MÊMES DÉFAUTS.

Bien sûr, une personne intolérante n'admettra jamais qu'elle est faible et qu'elle a peur de l'Autre. Au contraire, elle essaiera de toutes ses forces de paraître sûre d'elle et se comportera de façon arrogante et autoritaire, de façon à cacher ses défauts personnels. De la même manière, elle s'appropriera tous les préjugés négatifs à l'égard des autres groupes que sa propre culture met à sa disposition. L'individu intolérant dira que «tous les X sont sales/ avares/ traîtres/ voleurs» (choisissez une aire culturelle donnée), et ainsi de suite: la liste des préjugés raciaux est très longue.

Le recours au préjugé est une forme aiguë de paresse mentale, par laquelle certains d'entre nous s'épargnent l'effort de juger les individus sur leurs actions, ou de comprendre leur point de vue et manquent de se prendre au jeu de la rencontre avec les autres. Dans la vie de tous les jours, nous tendons tous à créer des catégories mentales au moyen desquelles nous classifions le monde, où il serait autrement trop compliqué de vivre. Nous divisons l'humanité en plusieurs groupes: la classification la plus simple est celle qui oppose «nous» (le groupe auquel nous appartenons) et «eux» (tous les autres), mais ces autres sont généralement eux-mêmes divisés en sous-catégories. Puis, nous attribuons une série de caractéristiques à chacun des différents groupes. Certains de ces traits sont effectivement partagés par la majorité des membres de ce groupe (par exemple, il est exact que les Sénégalais qui viennent d'Afrique de l'ouest sont en général très noirs de peau), tandis que d'autres traits sont le fruit de généralisations abusives, ou sont parfois même de pures inventions. Il est fréquent que lorsqu'on vole un bagage à quelqu'un dans une gare de la ville X, cette personne dise que tous les habitants de cet endroit sont des voleurs. Il s'agit d'une généralisation abusive (en effet l'épisode nous dit seulement que dans la ville X, il y a un voleur) et peut-être même d'une erreur, parce que ce voleur vient peut-être d'ailleurs.

IL EXISTE DE NOMBREUSES MANIÈRES DE HAIR CEUX QUI SONT DIFFÉRENTS DE NOUS : ELLES VONT DE L'INDIFFÉRENCE AU MEURTRE.

Tous les peuples, sans exception, ont produit des préjugés au sujet d'autres groupes ethniques. Ainsi les Grecs anciens appelaient les

étrangers des «barbares» (de barbaros qui veut dire bégayant) en raison de leur façon incompréhensible (pour les Grecs, naturellement) de parler.

Le premier type de réaction négative à la diversité est de considérer qu'on devrait avoir le moins de rapports possibles avec les gens qui sont différents de nous. On fait alors des efforts pour ignorer leur présence, pour leur dénier un quelconque degré de familiarité, tandis qu'on s'attend à ce qu'ils se tiennent à distance pour ne pas nous déranger. Cette attitude peut se résumer ainsi: «Je n'ai rien contre eux tant qu'ils restent à leur place».

Le deuxième type est l'insulte verbale. Chaque groupe tend à inventer des noms désobligeants pour désigner les autres peuples : par exemple, certains Français appellent les Italiens les «ritals» ou les «macaronis», les Portugais les «portos», les Asiatiques les «chinetoques», les Antillais les «doudous», les Maghrébins les «bougnoules» et ainsi de suite (cherchez des exemples dans votre propre culture). Apparemment innocents et humoristiques dans leur intention, de tels noms sont souvent prononcés de façon péjorative et ainsi, ils offensent la dignité du groupe auquel ils se réfèrent. Il en est de même pour les plaisanteries qu'on fait pour se moquer des défauts supposés de telle ou telle population. En soi, rire des autres ne pose pas de vrai problème, tant que les gens sont prêts à rire d'eux mêmes. Mais, il arrive souvent que ceux qui s'amusent le plus en se moquant des «étrangers» se sentent mortellement offensés lorsque la plaisanterie les concerne.

Il n'y a qu'un pas de la moquerie malveillante à la persécution. Que se passe-t-il si nous suivons le chemin de l'intolérance jusqu'au bout? En d'autres termes, si nous adoptons une attitude de discrimination envers ceux qui semblent différents et si nous les traitons comme des inférieurs? Nous devenons autoritaires, et nous revendiquons le droit d'imposer notre mode de vie à ceux qui préfèreraient cultiver le leur. De cette manière, l'intolérance peut dégénérer en violence. Elle sera épisodique tout d'abord, puis deviendra systématique, jusqu'à ce qu'on arrive dans certains cas extrêmes à la guerre ou même à l'extermination planifiée de populations entières.

Voici une liste de différents types de persécution. Vous pouvez la compléter, soit en prenant des exemples puisés dans l'histoire (si vos élèves disposent d'informations suffisantes), soit en prenant des exemples d'événements qui se sont produits dans votre région ou dans les régions voisines, soit en puisant dans les informations fournies par les journaux ou la télévision.

1. L'inégalité des chances. Les membres d'une culture qui sont victimes de discrimination vivent peut-être en apparence comme tout le monde mais il est peu vraisemblable qu'on leur offre un poste de responsabilité. Parfois, ils subissent une discrimination parce qu'ils n'ont pas la formation requise

pour un emploi précis, mais dans ce cas, l'égalité des chances a été bafouée bien avant, quand (pour une raison ou pour une autre) ces gens n'ont pas eu la possibilité de fréquenter les mêmes écoles que les autres.
2. La ghettoïsation. Les gens subissent une discrimination territoriale. Le mot de «ghetto» désignait à l'origine les zones de certaines vieilles villes où les Juifs étaient contraints d'habiter. Mais des ghettos existent encore dans les grandes villes modernes des pays démocratiques: ils ne sont pas reconnus légalement, mais ils n'en constituent pas moins des ghettos de facto. Ces zones sont aussi des ghettos économiques, car leurs habitants subissent la discrimination par l'argent; ils ne trouvent à se loger que dans certaines zones de la ville, où les bâtiments sont vieux et décrépits. Demandez aux élèves si l'on trouve ce genre de ghettos (bidonvilles, favelas, quartiers d'immigrés, et ainsi de suite) dans leur région.
3. L'apartheid institutionnalisé. Les membres d'un groupe minoritaire sont obligés par la loi à vivre dans certaines zones; ils n'ont pas le droit d'occuper certains emplois, d'aller dans certaines écoles, d'entrer dans certains lieux publics. Discutez pour savoir s'il existe des cas similaires dans votre propre région.
4. La déportation. Les membres d'un groupe minoritaire sont contraints par la force de quitter leur maison; puis, on les expulse vers d'autres pays ou on les enferme dans des camps de concentration.
5. L'extermination. Par la guerre traditionnelle ou par la guérilla urbaine (bombardements, par exemple), on cherche à tuer le plus possible de gens qui appartiennent au groupe opprimé, dans l'espoir que cela mène à leur extinction ou à n'importe quel événement de nature à diminuer leur degré d'autonomie.
6. Le génocide. C'est une forme «scientifique» et globale d'extermination. Le but final en est la suppression complète de tous les membres d'une nation ou d'un groupe ethnique. C'est ce que les Nazis ont tenté de faire pendant l'Holocauste

Il se peut que nous n'aimions pas certaines différences

Lorsque nous rencontrons des gens de culture différente, il arrive que nous éprouvions un sentiment d'étrangeté à leur égard: Kasuo, qui vient du Japon, aime manger du poisson cru, parce que sa mère lui en a fait depuis qu'il était tout petit; mais Sheena, qui est écossaise, pense que le goût du poisson cru est abominable, et préfère un plat de *haggis* (voir le livre de cuisine internationale), tandis que Kasuo trouve le *haggis* dégoûtant. Qui a raison? A l'évidence, ce sont les deux, et de la même manière qu'il serait mal d'obliger Kasuo à manger du *haggis*, personne ne peut obliger Sheena à apprécier le poisson cru.

Parfois, à l'origine des malentendus entre membres de groupes culturels différents, il y a la différence importante que chacun accorde, en fonction de sa propre culture, à l'utilisation de l'*espace public* et de l'*espace privé*. Chaque groupe élabore une série de conventions culturelles qui règlent la distance qu'on doit observer lors de tout échange social. Cette distance varie en fonction de la nature des relations qu'entretiennent les

interlocuteurs; ce qui fait que, quand nous parlons à un ami, nous avons tendance à nous tenir plus près de lui, tandis que si notre interlocuteur n'est qu'une connaissance ou un étranger, nous avons tendance à nous tenir plus loin de lui. Pourtant, les différentes populations ont élaboré des règles spatiales qui varient considérablement d'une culture à l'autre.

Par exemple, dans la culture britannique, il est assez rare qu'une personne touche l'autre au cours de la conversation, tandis que dans les cultures arabes et africaines, le contact physique est plus fréquent. Qu'arrive-t-il lorsqu'un Anglais parle à un Africain? Il se peut que l'Anglais n'ait pas envie que l'Africain le touche, ce qui reviendrait à envahir son espace individuel; de l'autre côté, l'Africain risque d'interpréter la réticence de l'Anglais comme un manque de courtoisie.

D'autres malentendus sont dus à la façon dont les membres des différents groupes utilisent le ton de leur voix. Dans certaines cultures, il est normal d'élever le ton de la voix lors d'une conversation, alors même qu'on n'éprouve ni colère ni agacement envers son auditeur; tandis qu'il existe des cultures, dans lesquelles une voix forte est immédiatement perçue comme un signe d'agression (ou de mauvaise éducation).

Les garçons et les filles européens ne savent probablement pas que, lorsque les Chinois se sont trouvés pour la première fois en contact avec les Européens, ils les ont appelés «les hommes au long nez». De fait, les Européens ont en général un plus long nez que les Chinois. Mais, aucun Européen ne dirait que son nez est exagérément long, et s'il devait dire quelque chose, c'est plutôt que ce sont les Chinois qui ont le nez trop court.

Il se peut que nous n'aimions pas certaines différences

Décrivez l'aspect et le comportement de certains de vos camarades de classe. Dites, en toute honnêteté, ce que vous trouvez de différent ou de difficile à tolérer chez eux. Après cela, inversez l'exercice en essayant de voir les choses que vous avez décrites du point de vue de vos camarades: tentez d'exprimer ce qu'il ou elle trouve d'intolérable chez vous. Décrivez-vous vous-même (en allant jusqu'à la caricature) du point de vue de vos camarades.

Vous pouvez aussi utiliser des dessins ou des enregistrements individuels pour rassembler une série de caricatures que vous utiliserez plus tard. Le moment clé sera lorsque X, qui a fait une caricature de Y, verra la caricature que Y a faite de lui ou d'elle. Animez un débat sur les raisons pour lesquelles chaque élève a été frappé ou dérangé par l'aspect ou le comportement de son ou sa camarade.

Stéréotypes

Faites la liste de quelques stéréotypes associés à différentes cultures qui cohabitent sur votre territoire. Puis, cherchez des exemples d'individus

appartenant à ces cultures, auxquels ces stéréotypes ne s'appliquent apparemment pas (si, par exemple, on dit que les habitants de telle ville sont avares, cherchez l'exemple d'une personne de cette ville qui s'est montrée très généreuse: un seul contre-exemple suffit à prouver que la généralisation était fausse).

Variation: répétez l'exercice en utilisant des stéréotypes sur les hommes et les femmes.

Les plaisanteries racistes

Essayez de réunir une collection de plaisanteries racistes (évidemment pas les plus agressives). Montrez comment le même défaut (par exemple, la stupidité, l'avarice, etc.) est imputé à plusieurs groupes ethniques.

Débat: que ressentez-vous quand la plaisanterie est dirigée contre le groupe auquel vous appartenez? Selon vous, est-ce qu'il y a des plaisanteries inacceptables? Si oui, qu'est-ce qui fait qu'elles le sont? Que faites-vous lorsqu'on raconte une plaisanterie raciste en votre présence?

Les enfants rouges et les enfants bleus

Dans une école américaine, on jouait au jeu suivant : pendant une semaine, une classe était divisée en enfants rouges et en enfants bleus.

Pendant la première semaine, le professeur ne faisait pas attention aux enfants rouges, ne les laissait pas parler, ne les félicitait pas lorsqu'ils faisaient quelque chose de bien et les punissait à la première occasion; de l'autre côté, le professeur était excessivement indulgent avec les enfants bleus, les félicitait sans arrêt et leur pardonnait n'importe quel comportement irrégulier.
La semaine suivante, la situation était inversée: les bleus étaient les indésirables et les rouges, les privilégiés.

De cette manière, les élèves éprouvaient à la fois les satisfactions du pouvoir et la frustration qu'engendrent l'oppression et l'exclusion. La leçon était la suivante : si vous aviez souffert en tant que membre d'un groupe opprimé, vous deviez veiller à ce que, à l'avenir, les autres ne souffrent pas comme vous aviez souffert.

A l'issue de l'expérience, les élèves devaient discuter de la façon de reformuler les règles afin que personne ne souffre de frustrations à l'avenir.

Briser le cercle

Exercice adapté de *All different, all equal : Education Pack*, Conseil de l'Europe, 1re édition, 1995

Instructions :
Divisez le groupe en sous-groupes de 6 à 8.
Demandez à chaque groupe de choisir dans leur groupe un «observateur» et un outsider.
Dites aux autres membres du groupe de se tenir debout épaule contre épaule, de manière à former un cercle aussi étroit et aussi serré que possible.
Expliquez que l'outsider doit essayer d'entrer dans le cercle et que ceux qui forment le cercle doivent essayer de l'en empêcher.
Demandez à l'observateur de prendre des notes sur les stratégies utilisées par l'outsider comme par les membres du cercle ; il doit aussi surveiller le temps.
Au bout de deux ou trois minutes – que l'outsider ait réussi à entrer ou non-celui-ci doit rejoindre le cercle et céder sa place à quelqu'un d'autre.
L'activité est finie lorsque tous les membres du groupe ont essayé de rompre le cercle au moins une fois.

Débat :
Commencez par demander aux joueurs:
Qu'avez-vous ressenti quand vous étiez dans le cercle?
Qu'avez-vous ressenti quand vous étiez l'outsider?
Est-ce que ceux qui ont réussi à rompre le cercle se sentent différemment de ceux qui n'ont pas réussi?
Demandez aux observateurs :
Quelles stratégies les outsiders ont-ils utilisées?
Quelles stratégies les membres du cercle ont-ils utilisées pour empêcher les autres de pénétrer dans le cercle?
Demandez à tout le monde
Dans la vie réelle, quand vous sentez-vous en position d'outsiders ou de minorité et quand aimez-vous sentir que vous faites partie d'un groupe ou d'une majorité?
Dans votre société, quels sont les groupes les plus forts? Les plus faibles?
Le cercle peut représenter les privilèges dans la société – l'argent, le pouvoir, le travail et le logement. Quelles stratégies est-ce que les minorités utilisent pour avoir accès à ces ressources?

Rassemblez des exemples trouvés dans les médias et définissez si ce sont des exemples d'inégalité des chances, de ghettoïsation, d'apartheid, de déportation, d'extermination, de génocide.

Edward T. Hall, *The Silent Language*, New York: Doubleday, 1959: 164

En Amérique latine, la distance d'échange entre le gens est bien moindre qu'aux Etats-Unis. En effet, les gens ne peuvent parler à leur aise que s'ils se tiennent à une faible distance de leur interlocuteur, distance qui évoque davantage la proximité sexuelle ou alors un sentiment d'hostilité aux Américains du nord. Si bien que lorsqu'un Latino-Américain s'approche de nous, nous avons tendance à reculer, ce qu'il interprète comme de la réserve ou comme une froideur inamicale. Nous, nous lui reprochons de nous souffler et de nous postillonner dans la figure, et d'être envahissant.

- **Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Paris: Plon, 1955**

Pendant ses expéditions parmi les peuples d'Amazonie (1935-39), l'anthropologue Claude Lévi-Strauss a persuadé un Indien de le laisser goûter du *koro*, «larves blanchâtres qui pullulent à l'intérieur de certains troncs» et dont les Indiens sont très friands .

" Les Indiens, blessés par les railleries des blancs n'avouent pas leur goût pour ces bestioles et se défendent énergiquement de les manger. Il suffit de parcourir la forêt pour voir, à terre, sur vingt ou trente mètres de longueur, la trace d'un grand pinheiro abattu par la tempête, déchiqueté, réduit à l'état de fantôme d'arbre. Les chercheurs de *koro* ont passé par là. Et quand on pénètre à l'improviste dans une maison indienne, on peut apercevoir, avant qu'une main rapide ne l'ait dissimulée, une coupe toute grouillante de la précieuse friandise.

Aussi n'est-ce pas chose facile que d'assister à l'extraction du *koro*. Nous méditons longuement notre projet, comme des conspirateurs. Un Indien fiévreux, seul dans un village abandonné, semble une proie facile. On lui met la hache dans la main, on le secoue, on le pousse. Peine perdue, il semble tout ignorer de ce que nous voulons de lui. Sera-ce un nouvel échec ? Tant pis ! Nous lançons notre dernier argument : nous voulons manger des *koro*. On arrive à traîner la victime devant un tronc. Un coup de hache dégage des milliers de canaux creux au plus profond du bois. Dans chacun, un gros animal de couleur crème assez semblable au vers à soie. Maintenant, il faut s'exécuter. Sous le regard impassible de l'Indien, je décapite mon gibier ; du corps s'échappe une graisse blanchâtre, que je goûte non sans hésitation : elle a la consistance et la finesse du beurre, et la saveur du lait de noix de coco. "

Mais les différences sont aussi positives

Ce sont les différences qui rendent le monde intéressant.

Très souvent, ce que nous trouvons d'attirant chez les autres est précisément ce en quoi ils sont différents de nous. Imaginez comme le monde serait ennuyeux si nous avions tous le même visage, si nous disions tous la même chose. Ou imaginez-vous dans un musée où seraient exposées mille reproductions du même tableau: le temps d'arriver à la seconde reproduction, vous auriez perdu toute curiosité pour celle qui suit.

SI LES DIFFÉRENCES N'EXISTAIENT PAS, NOUS NE POURRIONS MÊME PAS COMPRENDRE QUI NOUS SOMMES : NOUS NE POURRIONS PAS DIRE «JE» PARCE QUE NOUS N'AURIONS PAS UN «TU» À QUI NOUS COMPARER.

Si tous les êtres humains mesuraient exactement 1m 60, nous ne ferions pas attention à la taille des uns et des autres; si nous avions tous les cheveux roux, la couleur des cheveux n'importerait pas; si nous mangions tous la même nourriture au même moment, la cuisine n'aurait pas d'importance; si nous portions tous le même uniforme, nous n'attacherions plus d'importance à notre habillement; si nous voyions tous les choses de la même manière, il n'y aurait pas besoin de communiquer les uns avec les autres; et ainsi de suite, jusqu'à ce que nous n'ayons plus aucun élément pour construire notre propre image et notre identité. Ainsi, c'est en observant ce qui nous distingue des autres que nous sommes mieux en mesure de comprendre qui nous sommes.

REMARQUER LES DIFFÉRENCES NOUS PERMET AUSSI DE NOUS AMÉLIORER. LE PROCESSUS D'APPRENTISSAGE PASSE EN GRANDE PARTIE PAR L'IMITATION DU COMPORTEMENT DES AUTRES.

Confrontés à un même problème, les gens ne trouvent pas toujours les mêmes solutions. Il peut alors être extrêmement utile d'envisager les solutions qu'ont trouvées les autres, dans la mesure ou cela nous permet de nous rendre compte des limites de notre propre point de vue, d'imiter l'autre solution si elle nous semble plus appropriée, et de comparer les stratégies respectives afin d'en élaborer une plus complexe et plus efficace. Chaque fois que deux personnes, et *a fortiori* deux cultures se rencontrent et se mesurent, il en résulte toujours des bienfaits et des améliorations pour les deux parties

LA DIVERSITE NOUS EST ESSENTIELLE; ET POURTANT, IL EST NORMAL QUE NOUS LA REMARQUIONS.

Dans la vie sociale, nous comparons constamment notre propre identité à celle des autres : par exemple, l'une des premières différences que nous apprenons à reconnaître est celle entre personnes du sexe masculin et personnes du sexe féminin ; tandis que nous nous définissons comme «je suis un garçon» ou «je suis une fille», nous construisons notre identité sexuée. Les différences que nous percevons chez nous, ainsi que chez les autres (différences physiques, psychologiques, culturelles, religieuses, etc.), nous permettent de classer le monde en catégories et d'y tailler notre propre espace. Chacun est capable de se définir à travers une série d'attributs qui les rapprochent de certaines personnes, mais les différencient d'autres personnes. Lorsque nous rencontrons une personne qui vient d'une autre partie du monde ou d'un autre environnement culturel,

nous avons tendance à remarquer ce qui est différent chez elle, bien plus que si elle appartenait au même groupe que nous: cela se produit parce que, en plus d'être différente individuellement, cette personne est différente culturellement.

Les petits enfants réagissent différemment, avec un mélange de curiosité et de peur, à ce qui les frappe comme étant nouveau ou différent: l'instinct naturel d'exploration attire les enfants vers l'inconnu, tandis que l'instinct de protection leur ordonne de ne pas faire confiance à ce qui leur est inconnu. Le rapport entre désir de nouveauté et besoin de certitude, qui varie selon l'individu, apparaît très clairement quand les enfants apprennent à marcher: ils font quelques pas vers l'inconnu, puis, retournent en courant dans les bras de leur mère.
Dès lors, quand des enfants de trois-quatre ans se trouvent face à une personne dont la couleur de peau est différente de la leur, dont les vêtements leur paraissent inhabituels, ou dont la langue est différente, ils manifestent de la curiosité, de l'étonnement, de la méfiance, ou peut-être tous ces sentiments à la fois, et ils observent comment les autres personnes se comportent (particulièrement leurs parents) pour savoir quelle attitude adopter. Ce que font les adultes à ce moment là, encore plus que ce qu'ils disent, influencera le comportement des enfants par la suite, vis-à-vis des gens différents: par exemple, il ne suffit pas aux parents de dire «nous sommes tous égaux» si leurs actions révèlent une attitude hostile envers la différence. Si les enfants perçoivent que les adultes de leur entourage expriment des sentiments agressifs ou contradictoires vis-à-vis de ce qui est différent, ils se sentiront peut-être autorisés à former des alliances avec leurs semblables et à traiter ceux qui leur paraîtront très différents par l'exclusion ou par la moquerie.

Mais les différences sont aussi positives

Paysages

Débat:
revenez aux images de visages de personnes appartenant à différentes cultures et discutez la question de savoir si cette variété est aussi acceptable et souhaitable que les autres.

Saviez-vous que…

- le café vient d'Arabie ?
La plante du café vient probablement de Kaffa en Ethiopie. On l'a implantée dans le sud de l'Arabie où on la cultive depuis le seizième siècle. Au dix-septième siècle, la consommation de café s'est répandue dans divers pays d'Europe et vers la fin du siècle, dans quelques villes du nord de l'Amérique. Au dix-neuvième siècle, elle était introduite à Java et dans d'autres îles d'Indonésie, ainsi qu'aux Amériques.

- le cacao vient du Mexique ?
Les Aztèques buvaient un breuvage amer appelé le xocoalt, fait à partir de fèves de cacao. Lorsqu'on servit la boisson à Hernan Cortés à la cour de Montezuma en 1519, il décida de l'introduire en Espagne. Les Espagnols ont gardé le secret de la boisson chocolatée (sucrée et aromatisée à l'aide de vanille et de cannelle) pendant près de cent ans, après quoi elle fut introduite en France, puis en Angleterre (par un Français). Le chocolat à croquer, à base de poudre de cacao, de sucre et de beurre de cacao, fut inventé en Angleterre en 1847.

- la tomate et la pomme de terre viennent des Andes ?
Il est probable qu'une espèce sauvage de tomates poussait à l'origine au Pérou et en Equateur. Les Aztèques la cultivèrent au Mexique et l'appelèrent tomatl. Au seizième siècle, les Espagnols introduisirent les tomates en Europe, où elles sont devenues un des ingrédients principaux de la cuisine italienne. La pomme de terre est originaire des Andes péruviennes et boliviennes et fut introduite en Europe par les Espagnols dans la seconde moitié du seizième siècle.

- la crème glacée vient de Chine ?
Lorsque Marco Polo est revenu de son fameux voyage en Chine, il a décrit un dessert glacé à base de fruits qu'il avait goûté là-bas. Inspirés par ces descriptions, les cuisiniers italiens mirent au point diverses sortes de sorbets et de glace, et exportèrent leurs recettes vers d'autres pays d'Europe (particulièrement la France).

- le basilic vient d'Inde ?
Originaire de l'Inde, le basilic fut apporté dans les pays méditerranéens par la route des épices. La prochaine fois que vous mangerez un plat de frites avec de la sauce ketchup, ou une glace au chocolat, pensez à toutes les cultures qui ont contribué à votre plaisir gastronomique!

Les masques

Fabriquez des masques identiques. Pendant une journée, les garçons et les filles porteront le même masque et on ne pourra les distinguer qu'à l'aide d'un numéro qu'ils porteront sur la poitrine. Ils s'appelleront par leur numéro et non pas par leur nom (l'éducateur s'adressa aussi à eux de cette manière, au cours des activités scolaires). Après l'expérience, le groupe échangera ses impressions: qu'est-ce que cela fait d'être identifié par un numéro et d'avoir le même visage que tout le monde? Est-ce que ce n'est pas mieux pour tout le monde d'être différent des autres?

On pourra demander aux élèves plus âgés s'ils se marieraient avec quelqu'un qui aurait le même visage qu'eux.

Influences positives

S'il y a des gens d'autres contrées qui vivent dans votre pays, essayez de faire la liste des influences positives qu'ils ont sur la culture locale (musique, nourriture, etc.).

Tzvetan Todorov, La vie commune. Essai d'anthropologie générale, Paris : Seuil, 1995.

" Nous ne pouvons porter un jugement sur nous-même sans sortir de nous et nous regarder à travers les yeux des autres. Si on pouvait élever un être humain dans l'isolement, celui-ci ne pourrait juger de rien, même pas de soi : il lui manquerait un miroir pour se voir. " (p. 33).

Que nous aimions les différences ou pas, le seul moyen de vivre en paix avec les autres est d'apprendre à les accepter

Accepter les différences arrange tout le monde

Une fois qu'on a accepté l'idée que les différences existent et que, bien que certaines différences nous semblent positives, d'autres peuvent ne pas nous plaire, il nous faut comprendre que la vie nous oblige à tolérer aussi les choses qui nous déplaisent, et cela est à notre avantage.

Pour vivre dans un état de paix relative, les groupes humains qui partagent le même territoire peuvent trouver ensemble un système de règles et d'interdits pour empêcher qu'on franchisse le seuil de la violence, en d'autres termes pour qu'on puisse juguler les épisodes de violence isolés quand ils surviennent. La première règle est celle de l'égalité entre les

êtres humains: cela ne revient pas à nier que nous avons tous des caractéristiques propres qui nous rendent tous différents; c'est la confirmation que tous les gens sont égaux en droit

L'ÉGALITE SIGNIFIE QUE CHACUN A LE DROIT D'ÊTRE DIFFÉRENT.

Vivre où que ce soit dans le monde aujourd'hui
et être contre l'égalité
pour des raisons de race ou de couleur,
c'est comme se trouver en Alaska
et ne pas aimer la neige.
William Faulkner

Il est absurde de dire que la variété humaine est une bonne chose tant que les groupes ethniques restent sur leur propre territoire pour ne pas déranger les autres. Les gens et les populations ont toujours bougé d'un point à un autre de la terre, habituellement parce qu'ils étaient en quête de meilleures conditions de vie. Puisqu'on ne peut empêcher les flux migratoires, même si nous le voulions, nous ferions mieux d'accepter les choses comme elles sont et essayer de vivre en paix avec les autres groupes de gens, dans le respect de nos différences.

Respecter les différences c'est admettre que tous les êtres humains sont égaux. Nous sommes tous égaux parce que, au-delà des différences apparentes, chacun de nous a les mêmes besoins : de la nourriture, de l'eau, une maison pour nous abriter, une famille pour nous protéger, des vêtements pour nous couvrir, un système médical pour nous aider à guérir si nous tombons malade, mais aussi la liberté d'exprimer nos opinions, de nous amuser, de recevoir une éducation, de courir et sauter, de tomber amoureux, etc ; Une fois qu'on a accepté le principe d'égalité, on remarque que, sous la surface, les gens sont biologiquement très similaires. La plupart des différences entre, disons un Australien aborigène et un Suédois, concerne les caractères physiques (et les traits culturels, bien sûr), tandis que les organes internes sont exactement les mêmes. La conséquence en est que tous les êtres humains sont confrontés aux mêmes problèmes: seulement, chaque groupe culturel y apporte des solutions différentes.

NOUS AVONS TOUS DES DROITS, MAIS AUSSI DES DEVOIRS.

Chaque être humain (homme, femme ou enfant) a le droit de manger, de dormir, d'uriner et de déféquer, de se mouvoir librement, d'aimer la personne qu'il veut aimer, d'exprimer ses propres opinions, de cultiver ses propres intérêts et ses goûts personnels, naturellement, tant que cela n'empêche pas les autres d'en faire de même.

Mais, pour garantir les droits fondamentaux à tous les êtres humains, il faut

renoncer à une part de notre liberté individuelle. Si nous avons envie de chanter à tue-tête, nous sommes libres de le faire. Mais, s'il y a à côté de nous des gens qui veulent dormir, ou prier ou lire, nous devons abandonner cette liberté afin de ne pas piétiner les droits des autres. En une autre occasion, ce sera à leur tour de sacrifier quelque chose pour nous. Donc, si nous sommes invités chez quelqu'un, nous nous devons de nous plier aux règles qui sont appliquées dans cet endroit (tant que cela ne nous conduit pas à trahir nos principes), tandis que, de son côté notre hôte doit faire en sorte que nous nous sentions à l'aise, à la fois, en expliquant les règles de la maison et à la fois, en nous permettant de nous en tenir à nos principes; par exemple, un hôte catholique ne peut pas obliger un invité musulman à manger du porc. Il n'est pas toujours facile de trouver un équilibre qui permette à tout le monde de préserver ses coutumes sans interférer avec celles des autres: parfois, il est nécessaire de discuter longtemps avant de trouver un compromis, et les différentes parties doivent être prêtes à faire des sacrifices.

NOUS DEVONS ESSAYER DE COMPRENDRE POURQUOI LES AUTRES SE COMPORTENT DIFFEREMMENT DE NOUS.

Si la différence nous déconcerte, c'est peut-être, nous disons-nous, que nous ne comprenons pas ce qui fait cette différence. Nous essayons, si nous en avons la possibilité, d'interroger l'autre personne pour comprendre pourquoi il ou elle agit ainsi, ou alors, nous cherchons dans les livres ou auprès d'autres gens, l'explication de tel ou tel comportement. Nous partons du principe que, normalement, personne n'agit mal délibérément et que l'autre aussi trouve probablement notre comportement bizarre: chacun est un étranger aux yeux des autres. Il se peut qu'en faisant un effort pour comprendre le point de vue des autres, nous nous rendions compte qu'après tout, leur position n'est pas si éloignée de la nôtre, ou du moins, que nous avons plus de points communs que nous le supposions.

Respecter les autres ne signifie pas pour autant renoncer à ses convictions: il n'y a rien de mal à être fier du groupe auquel on appartient. Dans une situation réelle de dialogue, nous pouvons exposer nos préférences et notre point de vue aux autres. Mais nous ne pouvons les empêcher de voir les choses différemment de nous et d'agir en conséquence. Pourtant, encore une fois, la chose importante est qu'aucun groupe n'essaie d'intimider l'autre en essayant de lui imposer ses propres goûts et ses propres convictions.

La tolérance c'est le respect des opinions d'autrui, même lorsque nous ne les partageons pas: «je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites (ou faites), mais je vous garantis le droit de le dire (ou de le faire)

A laquelle de ces personnes appartient le squelette? Nous sommes différents à l'extérieur mais égaux à l'intérieur.

Que nous aimions les différences ou pas, le seul moyen de vivre en paix avec les autres est d'apprendre à les accepter

Soumettez aux élèves une situation qui présente des exigences divergentes. Par exemple, que faire quand un enfant a fini ses devoirs et veut regarder la télévision alors que son frère ou sa sœur doit encore travailler et est distrait par la télévision (en supposant qu'il n'y a qu'une pièce pour les deux)?

La classe doit être divisée en trois groupes : le premier argumente en faveur du premier enfant; le second; en faveur du second enfant et le troisième sert de jury, en essayant de proposer des solutions qui prennent en compte les exigences des deux.

Le professeur doit s'assurer que les règles correctes du débat sont respectées, et intervient si nécessaire pour faire respecter les temps de parole et empêcher que le débat ne dégénère en affrontement (en interdisant qu'on utilise des arguments dirigés contre une personne en particulier).

A la suite de cette expérience, vous pouvez essayer d'aborder un sujet plus controversé (par exemple, en France, la question du port du foulard islamique dans les écoles publiques). N'essayez pas d'arriver à une conclusion à tout prix. Vous pouvez par exemple faire part de la tournure que prend le débat à un ou à plusieurs membres de l'Académie Universelle des Cultures (par exemple à un membre français et à un membre arabe).

Les grandes tragédies et les conflits violents se produisent lorsque on

promet aux gens des choses irréalistes, ou parce qu'un groupe est trop exigeant vis-à-vis d'un autre.

Nous allons vers une société dans laquelle il y aura de plus en plus de revendications identitaires, de revendications à l'autodétermination, une société dans laquelle la reconnaissance sociale passera de plus en plus par la religion et par la culture. Le mythe et l'espoir de l'intégration semble évoluer vers la formation de micro sociétés égales et distinctes les unes des autres, mais liées par une loi commune qui garantira leur égalité sur la base d'une reconnaissance réciproque. La règle fondamentale de l'égalité sera définie comme le plus haut degré possible de reconnaissance mutuelle. La reconnaissance mutuelle sera rendue possible et sera garantie par la reconnaissance du principe d'autodétermination de ces groupes et par l'abandon progressif de l'idée de comportement commun. On devra définir un minimum de valeurs et de comportements standards et invariables. Ce standard devra être suffisamment élevé pour protéger tout le monde, suffisamment bas pour être accepté de tous, et dans les faits respecté par le plus grand nombre.

Envolé – du moins pour l'instant - le rêve de fraternité universelle! Cultiver ce rêve reviendrait à se lancer dans une quête éperdue et vouée à l'échec, qui risquerait d'apparaître comme une provocation et une incitation au conflit. Limiter les règles et abaisser le niveau d'exigence de comportement commun inaugurera un projet réaliste pour combattre la violence, la discrimination, l'humiliation et la marginalisation.

Bien que motivés par le désir altruiste d'obtenir la protection de tout le monde, surtout des faibles, les nouveaux niveaux d'exigence doivent faire appel à l'égoïsme et à l'instinct de survie. Il est nécessaire de montrer qu'il est moins destructeur, moins cruel, moins dangereux d'observer les règles minimales de respect mutuel que de les refuser. Cette approche utilitariste permet de ne pas faire de références directes aux valeurs religieuses et d'éviter l'écueil de ce qu'on a coutume d'appeler les «lois naturelles». En effet, chaque religion fait appel aux lois naturelles, qu'on ne peut comprendre et accepter que dans le cadre de chaque religion, ce qui a pour effet de créer des barrières qui pour être invisibles n'en sont pas moins très fortes.

Pourquoi adopter une approche minimaliste dans la mise au point de règles de comportement commun et de respect mutuel? Une des raisons réside précisément dans le besoin de placer ces règles sur un plan autre que celui de la religion, un plan «inférieur» à celui de la religion, afin d'éviter les malentendus. Le mythe de la «race supérieure» a eu des conséquences tragiques. Le message que chaque religion véhicule de façon implicite et inconsciente qu'elle est la «vraie religion», et par conséquent qu'elle est supérieure aux autres, risque d'être non moins tragique. La peur de la diversité est une maladie qu'on peut diagnostiquer et traiter avant qu'elle ne tue.

Rien n'est naturel dans le comportement social. Le racisme, l'exclusion, la

marginalisation et l'oppression sont les produits de la culture. C'est à la culture seule d'instaurer une trêve parmi les différents groupes. Et puis, peut-être, d'établir la paix.

Les exigences minimales pour vivre ensemble
1. Chaque groupe a le droit à l'autodétermination et à la reconnaissance; il a le droit qu'on s'adresse et qu'on se réfère à lui de la façon qu'il a choisie.
2. Chaque groupe se réfèrera aux autres groupes, de la façon qu'ils se sont définis. Chacun s'assurera que leurs règles n'interfèrent à aucun moment avec les règles qu'ont fixées les autres.
3. Là où les territoires ainsi définis se chevauchent, on évitera les cérémonies d'auto-proclamation par une reconnaissance mutuelle et par des accords entre les parties.
4. On limitera l'affirmation péremptoire de certaines valeurs, de manière à ne pas insulter les valeurs des autres.
5. On devra instaurer une limite très claire entre l'expression de ses opinions et l'action, pour éviter de limiter la liberté de parole, tout en empêchant le passage à l'acte.
6. On pourrait appliquer la règle «fumeur-non fumeur» à d'autres types de comportements: on aménagerait alors des espaces et des plages horaires réservés à différents moyens d'expression et même à différentes activités, tant qu'elles ne constituent pas des menaces les unes pour les autres.
7. Chaque groupe doit accepter un certain nombre de responsabilités communes; chaque groupe doit partager son lot de tâches et de devoirs: chaque groupe décide d'abord des devoirs qui lui incombent, puis il s'entend avec les autres groupes sur la répartition des tâches, afin de trouver un arrangement équitable.
8. On ne peut présenter aucune religion comme étant supérieure ou comme étant la vraie. Toutes les religions doivent être acceptées pour ce qu'elles sont.
9. On devra instaurer une limite d'exclusion absolue, que tous les groupes auront à accepter. L'intégrité physique et morale, le respect des enfants, des faibles et des handicapés seront des principes essentiels.
10. On devra établir des équipes de médiation. Elles seront suffisamment crédibles pour être acceptées par toutes les parties. Elles devront être capables d'éclaircir les malentendus et d'empêcher les conflits.
11. Les groupes qui se définissent par leurs préférences sexuelles devront bénéficier d'une reconnaissance à part entière, et on ne devra jamais les désigner en fonction de ces préférences.
12. On devra mettre en place un dispositif qui détecte les signaux d'alarme, dispositif qui passera vraisemblablement par la visibilité, la crédibilité et la responsabilité reconnue des équipes de médiation.

NOTES :
En établissant les «règles» citées plus haut, on suppose que la plupart des activités sociales de ces groupes auto-déterminés ont lieu sur un territoire de facto, plus ou moins défini par des lois.

Bien sûr, chaque groupe continuera à appeler de ses vœux des lois pour se protéger et pour améliorer sa condition. Les législateurs tenteront

d’anticiper leurs demandes et de proposer de meilleures conditions de coopération.

Cependant, la part de vie sociale qui échappe à la loi, ne se contentera pas de rester importante, elle se développera. Chaque groupe devra d’une part, contribuer à promouvoir les lois existantes, d’autre part, apporter des suggestions pour amender les lois inacceptables. Promouvoir la responsabilité directe augmentera les chances d’atteindre un degré de comportement acceptable et de respect mutuel.

Cette projection dans l’avenir correspond à un projet de fédération pacifique des différences, largement auto-contrôlée et auto-régulée dans un cadre juridique plus large (la Constitution, instances juridiques spécifiques, etc.)

Dans cet avenir, on aura de moins en moins recours à un enchevêtrement de lois, dans l'ensemble peu respectées, pour faire place, de plus en plus, à l'acceptation volontaire d'un comportement socialement " correct ", c'est-à-dire, pacifique, perçu comme étant de l'intérêt commun.

Les différents groupes doivent reconnaître le fait que tout conflit, si petit et si localisé soit-il, risque d’être tragique quand on sait à quel point il est facile d'en venir à la violence à grande échelle. Ils doivent prendre conscience quand il en est encore temps qu’en cas de conflits et de batailles qui dégénèrent en guerres, il n’y a pas de sauveurs et pas de libérateurs.

Nous entrons dans l’ère de l’histoire « self-service ». Nous avons besoin pour cela d’instructions pour savoir comment survivre.

Nous sommes des animaux qui se tiennent debout, et donc, il est fatigant pour nous de rester la tête en bas pendant un long moment; c’est pourquoi nous avons une notion commune du haut et du bas et nous avons tendance à préférer le second. De la même manière, nous savons ce qu’est la droite et la gauche, la station immobile ou la marche, la station debout ou la position allongée, ramper ou sauter, dormir et se réveiller. Comme nous avons des membres, nous savons tous ce que cela fait de heurter un matériau résistant, de plonger sa main dans une substance douce ou liquide, d'écraser, de battre, de donner un coup de pied, et peut-être aussi de danser. La liste pourrait être longue : elle comprendrait le fait de voir, d’entendre, de manger ou de boire, d’avaler ou d'expulser. Et chaque homme sait ce que c’est que percevoir, se souvenir, ressentir du désir, de la peur, de la tristesse ou du soulagement, et émettre des sons qui expriment ces sentiments. C’est pourquoi (et nous sommes déjà dans la sphère des droits) il existe des concepts universels sur la contrainte : nous ne voulons pas que quelqu’un nous empêche de parler, de voir, d’écouter, de dormir, d’avaler, d'expulser ou d’aller où nous le souhaitons. Nous souffrons lorsqu'on nous attache ou qu'on nous met au ban de la société, qu'on nous bat, qu'on nous blesse ou qu'on nous tue, qu'on nous

soumet à des tortures physiques ou psychologiques qui affectent ou suppriment notre capacité à penser. […]

Nous devons avant tout respecter les droits attachés au corps des autres, ce qui inclut le droit de parler et de penser. Si nos camarades avaient respecté ce «droit du corps», il n' y aurait eu ni Massacre des Innocents, ni Chrétiens au cirque, ni Nuit de la Saint Barthélémy, ni autodafé pour les hérétiques, ni camps de concentration, ni travail des enfants dans les mines, ni viols en Bosnie

Il y a de nombreuses religions de par le monde

On rencontre dans le monde de nombreuses religions: A partir de l'hindouisme, qui recouvre plusieurs mouvements religieux différents, d'autres traditions religieuses se sont dégagées et sont devenues des religions distinctes : c'est le cas du bouddhisme, du jaïnisme et du sikhisme.

Les trois religions monothéistes sémitiques sont le judaïsme, le christianisme et l'islam. Certaines religions prennent racine dans la culture d'un peuple particulier, comme le confucianisme, le taoisme, le shintoïsme et les religions originelles d'Afrique, d'Amérique et d'Australasie. D'autres encore, comme le bahisme, combinent des éléments empruntés à plusieurs traditions.

Les différentes religions ne respectent pas les mêmes chronologies. Par exemple les juifs utilisent un calendrier qui commence à la date présumée de la création du monde (pour eux, l'année 2001 de l'ère vulgaire correspond à l'année 5761), alors que les musulmans comptent les années à partir de l'hégire (l'année 2001 est pour eux l'année 1379).

Le calendrier habituellement utilisé dans les relations internationales est le calendrier chrétien, qui commence à la date présumée de la naissance de Jésus-Christ. Les pays de tradition chrétienne sont en l'an 2001 A.D (" Anno Domini ", an du Seigneur) on dit aussi 2001 de l'ère vulgaire (E.V.).

Lorsqu'on se livre à l'étude comparée de différentes traditions religieuses, il faut éviter de prendre comme évidente sa propre définition de la notion de religion. En réalité le mot " religion " peut recouvrir au moins quatre choses différentes :

Un ensemble de pratiques : Le mot religion peut désigner un ensemble de traditions, de rites, de récits, de coutumes, et de cérémonies, cultivé au

sein d'un certain groupe humain et transmis de génération en génération.

Une vision globale de la vie : Le même mot peut désigner une série de croyances, un système de règles, un certaine conception de ce qui est bien et de ce qui est mal et plus généralement, une vision globale de l'existence.

Une doctrine théologique : Le mot religion peut encore désigner une doctrine expliquant les relations entre les êtres humains et ce qui se trouve au-delà de la réalité concrète, c'est-à-dire la dimension métaphysique ou surnaturelle.

Une attitude spirituelle personnelle : Le mot peut enfin désigner la relation personnelle de tout individu avec le sacré, parfois dans le cadre précis d'une religion reconnue, parfois dans le cadre d'une interprétation personnelle de telle ou telle tradition.

Selon le sens particulier que l'on attribue au mot religion, une certaine tradition spirituelle correspond, ou non, à cette définition. Par exemple, certains spécialistes d'histoire religieuse se demandent si le bouddhisme est une religion au même titre que le judaïsme, le christianisme ou l'islam. En effet, si on entend par religion la définition des rapports entre l'homme et un être suprême, alors le bouddhisme (qui ne parle jamais de dieu) n'est pas une religion ; mais si on entend par religion un ensemble d'enseignements spirituels et moraux élevés au niveau d'une foi par une communauté humaine et mis en pratique dans la vie quotidienne, alors le bouddhisme répond parfaitement à cette définition.

Selon de nombreux historiens du phénomène religieux, les religions ne sont pas des systèmes parfaitement fixes et cohérents. Elles reposent, au contraire, sur des traditions en constante évolution.

Les êtres humains qui pratiquent une religion donnée, et la transmettent aux générations futures, vivent au sein d'une culture particulière qui les influence. Si la culture en question évolue, la tradition religieuse subit également le poids de ces modifications. Par exemple, le système des cartes, qui était au centre de la tradition hindoue, a été aboli par la constitution de l'Etat moderne indien qui interdit toute forme de discrimination fondée sur l'appartenance à une caste. On peut encore citer l'exemple d'une évolution comparable dans le cas de la place de la femme dans la tradition religieuse bouddhiste. Le Dalaï Lama a en effet insisté sur la nécessité de reconsidérer profondément le rôle des femmes au sein du bouddhisme qui, à l'instar de la plupart des religions, ne leur accordait initialement qu'un rôle marginal et secondaire. Les évolutions de la tradition religieuse ne sont pas toujours acceptées par tous les membres d'une communauté et cela peut parfois conduire à des schismes qui créent une division au sein d'une même tradition religieuse. C'est ce qui s'est produit plusieurs fois au cours de l'histoire du christianisme, notamment lors du

Schisme d'orient entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise romaine en 1054, ou lors de la création des Eglises protestantes au cours de la Réforme du XVIe siècle, mettant en cause l'autorité de l'Eglise catholique romaine.

La rencontre d'autres religions, qui se produit quand des adeptes d'une certaine tradition nouent des contacts avec des adeptes d'autres traditions, peut également déclencher des changements. Ceux-ci peuvent, dans certains cas, prendre la forme d'échanges réciproques et d'aménagements, comme ce fut le cas entre juifs, musulmans et chrétiens dans l'Espagne des X - XIIe siècles. Dans d'autres cas, cette rencontre peut être la source de conflits, notamment lorsque les responsables de l'une des religions tentent de convertir de force les fidèles des autres confessions ou de les empêcher de se conformer à leurs principes et à leurs rites - voire même, dans certains cas extrêmes, essaient de les éliminer physiquement.

Bahaïsme

Bouddhisme

Confucianisme

Christianisme

Taoisme

Judaisme

Jaïnisme

Hindouisme

Islam

Religions africaines

Shintoisme

Sikhisme